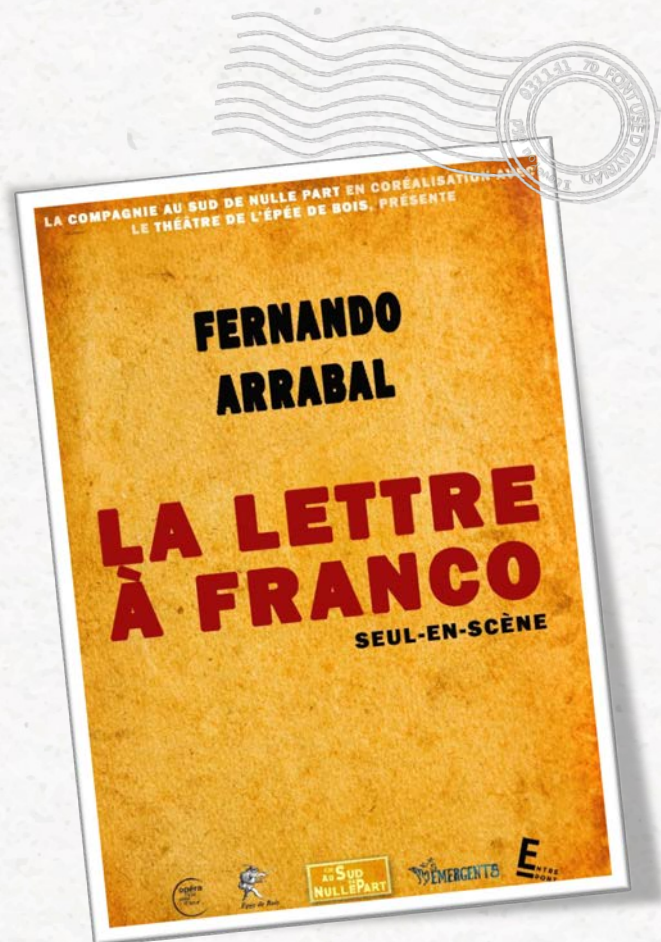




La Lettre à Franco

Un texte de **Fernando Arrabal**

Adaptation **Frédéric Rubio**

Mise en scène et musique **Jérémy Lemaire**

Avec **Frédéric Rubio**





NOTE D'INTENTION

Fernando ne cesse de vouloir comprendre ce qui peut pousser un homme à ne plus en être un. Quels sont les mécanismes qui font le monstre. Et pire que tout, il caresse l'espoir de le voir changer, de le voir se repentir. Comme si l'auteur pouvait créer le miroir magique qui pourrait offrir à Franco le reflet de son véritable visage. Un miroir qui pourrait lui faire refléter toute la souffrance qu'il a causé, le plonger dans une nuit dickensienne le forçant à la remise en question.

Lorsque l'on tient pour la première fois entre ses mains le livre *Lettre au général Franco*, on est immédiatement envahi par une seule question : "Que peut-on dire à un dictateur qui a régné pendant trente-cinq ans ?" Et d'autant plus lorsque l'on se remémore la biographie de Fernando Arrabal. Cet écrivain, auteur de théâtre et poète, ayant grandi sous le joug du régime franquiste dès sa plus tendre enfance, a vu son père condamné à mort par la Phalange franquiste pour rébellion militaire, s'est lui-même vu emprisonné pour délit d'opinion, puis interdit de retour dans son pays natal, et fut censuré pendant une grande partie de sa vie dans sa propre patrie..

Francisco Franco est le responsable de la mort de son père, celui qui lui a volé son enfance, celui qui l'a forcé à l'exil puis qui a tenté, par tous les moyens de le faire taire, de lui ôter la parole. Alors sachant cela : Qu'est-ce qu'un poète peut bien écrire à l'homme qui incarne tout ce qui lui a fait du mal ? Allons-nous lire un torrent d'insultes, une myriade de noms d'oiseaux qui ferait passer « Le guide Ornitho » pour une liste non exhaustive ? Alors on se voit submergé par la curiosité et l'on se lance dans la lecture de la première page...Et l'on se heurte de plein fouet au premier mot, manquant de perdre connaissance... « Excellence je vous écris... », « Excellence ? » Alors on erre dans l'incompréhension et on ne peut s'empêcher de lire d'une traite avec une voracité sans pareil ce courrier adressé à l'un des pires dictateurs que l'Europe est connue.

Pour comprendre la démarche de cet auteur incroyable qu'est Arrabal, pour voir la puissance que peuvent prendre les mots. Voir que la lame d'un esprit aiguisé peut devenir tellement tranchante quelle pourrait fendre une armée. Voir que le cri du cœur, la parole sincère et le souffle d'humanité peut balayer la propagande de la haine. Voir que le combat d'un homme, aussi long soit-il, peut surmonter l'épreuve du temps et vaincre. Peu importe son adversaire aussi fort, puissant, menteur, vicieux et sans scrupule soit-il, un homme armé d'une plume peut rayer de la carte toute une armée, tout un système. Et rentrer un jour chez lui dans la reconnaissance et la dignité.



L'HISTOIRE

La Lettre à Franco est basée sur le texte intégral de la lettre envoyée par Arrabal à Franco le 18 mars 1971. Cette lettre est un texte majeur de l'auteur, à la fois lettre ouverte, confession intime et acte politique. À travers l'adresse directe au dictateur, Arrabal déploie un monologue incandescent où se mêlent l'enfance brisée, la mémoire collective espagnole, la poésie, l'humour noir et la révolte.

Cette œuvre est une traversée : celle d'un enfant devenu homme, d'un pays enfermé dans la peur, d'une parole longtemps bâillonnée qui trouve enfin à se dire.

Arrabal y raconte ses démons qui le poursuivent depuis sa plus tendre enfance, disséquant avec douceur ses traumatismes afin d'achever sa quête désespérée de retrouver la moindre trace de son père.

A la mort du dictateur, en 1975, Fernando Arrabal faisait partie des cinq Espagnols considérés comme les plus dangereux.

Serait-ce vraiment possible de briser les pires despotes en les poussant à l'autocritique, au progrès de l'âme, au discernement ? Si un tel outil existait : il ne pourrait, à mon sens, ne venir que d'un art finement affûté, d'une œuvre quasi-parfaite qui agirait d'une manière lancinante pour peu à peu pousser la créature vers l'humanité.



NOTE DE MISE EN SCENE

Cela ressemble peut-être à la quête de la pierre philosophale mais avouons que l'aventure est tentante. Que l'initiative vaille amplement la peine de s'y attarder et de voir comment le discours peut rester pertinent, factuel et emprunt à initier un dialogue. Pour voir l'explication du pire, observer les raisons de l'horreur, les coulisses du crime contre l'humanité. Avouons que ce texte ne doit pas rester dans le silence mais prendre vie.

Comment mettre en scène une lettre restée sans réponse ? Comment appuyer le propos d'un courrier si particulier ?

Toutes ces questions sont une énigme qu'il faut, avant toute chose, résoudre. Soit l'on traite ce texte comme une lecture : mais très vite le propos perd son essence. Soit l'on décide de prendre ce courrier comme un songe, une discussion fantasmée, comme si, par la force de l'esprit on s'offrait la chance d'obtenir des réponses. Une chance que l'on ne souhaite en aucun cas gâchée avec de la véhémence ou un ton trop vindicatif... Le ton. C'est là notre point de départ car il est, à la première lecture, surprenant voire déroutant. Mais il a toute sa raison d'être, il prouve que l'esprit d'Arrabal a déjà plusieurs coups d'avance sur nous. Qu'il a mûrement réfléchi son propos, afin qu'il soit le plus pertinent possible, clairement understandable par son destinataire. Oui le but de cette lettre est d'établir un dialogue, de créer un pont entre lui et les portes de l'enfer. Afin de comprendre les raisons qui poussent un homme à devenir un tyran, comprendre pourquoi il a dû être aussi meurtri dans son enfance. Ce pont lui permet aussi de déverser tous ces mots qu'il a gardait en lui pendant tant d'années. Ecrire c'est permettre au cœur de respirer. Et donc un moyen d'expirer ses traumatismes qui peuvent, à force d'aller et venir en nous, éroder notre esprit.

Alors pourquoi se priver de cette discussion, de laisser la possibilité que cette occasion nous échappe ? Arrabal a choisi d'écrire cette lettre, même s'il sait qu'elle restera une bouteille à la mer, car il estime que sa simple existence peut tout changer. Que celle-ci s'ancrera dans l'histoire pour immortaliser la sienne.

Alors pour mettre ce songe en scène, nous avons choisi de traiter le texte comme un dialogue permanent. De représenter Franco dans des rapports à chaque fois différents. Tantôt camarade de chambrée, adversaire aux échecs, camarade de prison, etc. Tous les rapports de force sont bousculés pour permettre d'initier un échange sur un pied d'égalité, pour que les mots ne se heurtent pas aux barrières sociales ou politiques. Chaque séquence est pensée comme un fragment de rêve, comme si notre esprit allait, à sa guise d'une situation à une autre.



DECOR ET MUSIQUE

Le décor

Le décor est un lieu qui ne se veut ni extérieur ni intérieur comme si le royaume des pensées ne possédait aucun mur, aucune barrière. Il est tout au long de la pièce en mouvement permanent avec pour point de départ un lit qui se transformera pour donner tour à tour un cadre différent à cet échange. Ce dialogue fantasmagorique est axé autour d'une partie d'échec symbole du combat qui est mené à travers cette lettre. Chaque souvenir est un déplacement, un coup magistral qui fait gagner des pièces sur l'adversaire.

La musique

La musique, elle, se veut composer autour d'un thème entêtant afin de créer un mécanisme tout au long de la pièce. Cette mélodie puisée dans les registres de la guitare flamenca a pour mission d'invoquer les différents souvenirs qu'Arrabal mentionnés à travers son texte. Chacun ayant sa propre couleur, son propre rythme tantôt majeur, tantôt mineur, tantôt rumba, tantôt buleria. La musique voyage dans tous les recoins de l'Espagne pour en puiser sa personnalité unique. La création musicale de ce spectacle se veut reconnaissable et a été pensée pour former un tout, empreint de la même harmonie. Comme si chaque piste pouvait être assemblée pour ne former qu'une seule et même symphonie.

Les influences musicales sont axées autour des grands guitaristes espagnols comme Francisco Tárrega, Narciso Yepes, Andres Segovia, Paco de Lucia, et Sabicas. Mais aussi Joaquin Rodrigo ou Isaac Albeniz



Nos Partenaires

Le théâtre de l'épée de bois

La Mairie du 17 ème arrondissement

L'Opéra de Nice

Les Emergents

L'Entrepont

AU SUD DE NULLE PART

Les spectacles de la compagnie mêlent théâtre et musicalité. Ils sont inspirés par des artistes novateurs aux tendances subversives, issus de tous les arts : comiques, écrivains, poètes ou musiciens.

La particularité des spectacles biographiques de la Compagnie s'explique par le maniement narratif des productions de ces hommes et femmes qu'ils racontent, comme une matière première pour mieux comprendre leurs états d'âmes d'artistes uniques et les dépeindre.



CONTACT

Frédéric Rubio / Jérémy Lemaire

cieausuddenullepart@gmail.com

06 42 05 80 59

